

## Successo a Losanna di Emilio Maria Beretta

Il mondo dell'arte del Canton Vaud si è dato appuntamento, giovedì scorso, alla Galleria Vallotton di Losanna per il vernissage della personale del pittore locarnese Emilio Maria Beretta il quale esponeva tutta una serie di sue recenti opere. Il successo è stato completo: gran numero di artisti, giornalisti, ammiratori, autorità, ha partecipato al vernissage; l'avvenimento è stato ricordato, con molti particolari, dalla stampa della Svizzera romanda e le critiche alle nuove pitture di questo nostro artista, molto lusinghiere.

Emilio Maria Beretta, che ha 60 anni, è nato a Muralto; a 16 anni iniziò studi alla Scuola di Belle Ar-

ti a Ginevra ove rimase per 5 anni: per un anno fu pure a Parigi ove studiò e lavorò con Séverini, Cingria e Campert.

Ha vissuto per 10 anni a Parigi ed ora esercita la sua arte tra Ginevra e il Ticino: ricorderemo anche le sue virtù aristiche quale decoratore e nel 1964 decorò con grande sensibilità il Grande Teatro di Ginevra e in seguito, nel 1966, la Comédie di quella stessa città. Le sue esposizioni hanno sempre incontrato il favore del pubblico e della critica e molte delle sue opere sono state acquistate dalla Confederazione, dal Cantone Ticino, dalla città di Zurigo, dai musei di Ginevra, Friburgo, Lugano e da numerosi collezionisti svizzeri, francesi, olandesi e italiani.

Questa nuova affermazione ottenuta a Losanna conferma la validità del pittore Emilio Maria Beretta e la sua inesaurita vena creativa.

1968.  
Gallerie  
Vallotton.

Eco di Locarno  
14 mai 1967.



## Galerie Vallotton : Beretta

Beretta, Tessinois d'origine, fut le gendre du peintre Cingria... c'est la première fois que nous entrons en contact avec la peinture de cet artiste doté d'une originalité vraie ; Beretta associe le non-figuratif avec des éléments du réel, sans qu'il y ait une frontière bien définie entre les deux tendances de sa peinture ; l'artiste peint largement des toiles d'une belle somptuosité quoique sans outrances ; les natures mortes sont prétextes à de grandes compositions à fonds sombres fort bien harmonisées comme « Hommage à Severini » ou « Le bouquet romantique ». Un portrait de femme est l'occasion de faire voisiner un rose avec un gris bleu d'une admirable façon, encore que l'on discerne mal la personne elle-même. Ce qui importe ici, c'est la force de suggestion de ces compositions en dehors même du sujet proposé et souvent la beauté des recherches colorées, la générosité d'une palette et la grande variété des harmonies qui constituent des compositions certainement longuement méditées.

AVID  
D. B. VERNAND

La Revue V 68

1968  
G. Vallotton.

## EMILIO BERETTA

Né à Muralto (Tessin) en 1907, Emilio Beretta est un peintre tout à la fois attachant par certains aspects de son art et très déroutant par d'autres. L'exposition que la Galerie Vallotton nous présente cette quinzaine nous offre la possibilité de contempler une série de peintures dans lesquelles nous rencontrons certes, un poète de la lumière très sensible parfois, mais aussi un peintre qui éparille ses dons dans de multiples directions stylistiques, n'arrivant jamais à nous donner un sentiment de plénitude plastique, d'homogénéité picturale dans son exposition.

Les qualités sensibles et souvent raffinées de cet art oscillant constamment d'un pôle à un autre, en passant par toutes sortes de « genres », ont été mises en évidence par des personnalités aussi marquantes que R. de Solier, dans la « NRF » et Stanislas Fumet, dans « Nova et Vetera ». De Solier écrit : « Saluons du moins cette exposition, les formes angulaires, « cubistes », et de curieux papiers découpés. » Fumet, lui, nous dira en 1960 : « C'est un art fastueux que celui d'Emilio Beretta et l'on comprend que, artiste religieux lui aussi, il veuille faire entrer du bonheur dans l'église. Tessinois, comme ce Suisse est resté Italien et comme on en a, à l'instar de sa peinture, du plaisir ! (...) Beretta est un baroque de bonne souche, c'est un catholique d'après le Concile de Trente. Mais s'il y a du caprice espagnol dans ces tableaux, dans ces décorations à fresque ou à tempéra, c'est du Goya de « Saint Antoine de la Floride » qu'il se rapproche. Ou, si le Greco l'influence parfois, son Théotokopoulos est corrigé par Constantin Guys... »

On saisit bien que ce morceau littéraire ne « colle » pas toujours à la peinture de notre artiste. A la Galerie

Beretta de  
Lansanne  
V 68.

## LES EXPOSITIONS

Vallotton, nous pouvons passer d'une toile à une autre en nous demandant pourquoi Beretta peint tantôt à la manière du délicat et très sensible Laprade (voir le No 68), tantôt à la manière des cubistes analytiques (voir No 67), ou en pensant quelque peu à Soutine (voir No 22), quand ce n'est pas à la manière d'Eugène Carrière (« Mélodrame », No 19) ou des impressionnistes (« Venise », No 18)...

C'est assez dire que cette exposition est très hétéroclite et que l'on y cherche en vain une pensée directrice, un style, une démarche profonde. La personnalité de Beretta, en définitive, s'est éparpillée dans les formes d'art les plus diverses, et le style de cet art est peut-être de ne point en avoir.

Cette peinture « papillotante », encore une fois, ne manque pas de charme. Elle a des qualités que l'on remarque dans certains rapports de tons raffinées,

dans certains « passages » subtils, dans certaines harmonies chromatiques savoureuses.

A notre avis — mais tout cela est si subjectif ! — c'est par une grande *Nature morte* (No 58, je crois) que Beretta nous touche le plus profondément. Il y a, dans cette peinture, de très beaux morceaux, ne serait-ce que la qualité du gris dont l'artiste nourrit le fond de son tableau. « La beauté est l'amour que nous vouons à un objet, abstraction faite de toute idée d'utilisation à notre profit, amour inspiré par un respect qui satisfait en même temps nos organes visuels et notre intelligence, parce qu'il réalise l'arrangement que nous souhaitons pour notre plus grand bonheur : l'harmonie. » Voilà, par cette pensée de Sérusier, définie assez exactement cette *Nature morte* dans laquelle Emilio Beretta nous semble avoir mis le meilleur de lui-même.



19 mai 68.

1968  
G. Vallotton

## Meditation, mystery—and exuberant baroqueism

by Chantal Oederlin

There's magic in the air at the Galerie Villamont, Lausanne where the young painter Daniel Lifschitz shows until May 25. The paintings are a joy. Small exquisitely framed, executed in tempera with the artist's own technique which builds up successive layers of color, they carry the viewer into a private world of meditation and mystery.

Lifschitz gives us that rarest of sensations — serenity — through firmness of composition even in the most dreamlike of landscapes; tension that at all times commands and balances superb color sensibility with apparent effortlessness.

This is especially evident in painting such as *Rivages*, *Eté*, *L'horizon* which are at the limit of abstraction.

Born in Bern in 1937, Lifschitz now lives in Bologna. He came to painting after two false career starts.

First, archeology. Then the life of an Israeli kibboutz and a trip to India. All abandoned.

Finally, a chance meeting with a talented artist, Denise Voita while in Patmos, Greece, proved decisive in launching him on a career as a painter now so abundantly full of promise.

He owes D. Voita not so much a technical teaching as a strict discipline and a sense of dedication to his work.

If one wants to switch to a completely different atmosphere, one may go to the Galerie Vallotton currently showing works of Emilio Beretta (until May 25).

There, no dream, no evanescence, no Japanese watercolor effect, no mystery, but vigorous paintings in which figures seem slightly restricted and ready to take off in a baroque flight.

It is not really surprising, as Emilio Beretta is mainly a specialist in frescoes and a



**TALENTED TESSINOIS:** "Midget dancer," one of artist Emilio Beretta's paintings now on show at the Galerie Vallotton in Lausanne until next weekend. Beretta is also a well-known stage set designer and a specialist in frescoes and mosaics.

mosaicist; for him large walls or ceilings are a more natural field of expression.

Some of his best work can be found in churches of Switzerland; a special mention should be made of the church of Mézières in Fribourg.

Stage set designing done for the Grand Théâtre of Geneva has also provided him with wide space to organize; architecture designed for a spectacle comes naturally to a painter who demonstrates such an affinity to the baroque tradition.

The scenery made for "Carmen" in 1964 was particularly striking.

Born in Tessin, the Italian speaking part of Switzerland, Beretta is heir to a grand manner of dealing with both profane and sacred worlds.

This exuberant baroqueism is, only with a certain dif-

ficulty, contained within the canvas and his still-lives are rather cluttered and too fragmented.

He also loses in a certain way the very fine color relationships found in his frescoes and has a tendency to darken excessively his palette.

But, by inserting this exhibition into the context of his creation as a whole, one cannot doubt or deny that Emilio Beretta is a Swiss artist of great talent and extraordinary richness of invention.

He is an artisan in the old meaning of the word; he can turn his hand equally well to decorating a church or a pub, illustrating a missal, ornating earthenware or composing theatre costumes.

Here, lies the greatest talent of Emilio Beretta and his profound originality.